

DANY LANG



VICE

Collection : le désir et l'amour

Le Temps  
des Amours

*Armoire du service*

16° 42

15426

(57)

DÉPOT D'IMPRIMEUR

Le Temps  
des Amours

D a n y   L A N G

# Le Temps des Amours

ROMAN



**EDITIONS DU GRAND DAMIER**  
64, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2°)

*Copyright by Dany Lang*  
*and les « Editions du Grand Damier » 1956.*

Tous droits de traduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays  
y compris les Pays Scandinaves et l'U.R.S.S.

Collection « LE DESIR ET L'AMOUR »

- Echec à Satan* (J.-J. FRENAY).  
*La Montagne aux Ivresses* (CAROL PATERSON).  
*Ardente et Belle* (HENRY GHILS).  
*Ce n'était qu'un Jeu* (J.-J. FRENAY).  
*Madame Cupidon* (J.-J. FRENAY).  
*Credo du Désir* (PAUL DORIENT).  
*L'Amour Tombe du Ciel* (PH.-H. GRILLARD).  
*Vera l'Insatiable* (PAUL DORIENT).  
*Nuits Ecossaises* (CAROL PATERSON).  
*Filles du Soleil* (JOHN CLARK).  
*De l'Amour et du Vent* (CAROL PATERSON).  
*Poursuite Amoureuse* (MONICA SHINE).  
*Tout un Harem* (PATRICIA SAINT-CLAIR).  
*Allo Chérie* (JOHN CLARK).  
*Frissons* (ERIC STOVE).  
*Eternelles Tentation* (P. SAINT-CLAIR).  
*Frontières du Désir* (J. CLARK).  
*Eternelles Tentations* (P. SAINT-CLAIR).  
*Désirs* (JAN MYCHEL).  
*La Mare aux Filles* (HENRY GHILS).  
*Amours en Gage* (JEAN MYCHEL).  
*Bagatelles* (J.-T. LOOW).  
*Filles des Sables* (J.-T. LOOW).  
*Mariages à Crédit* (RIK ARNOLD).  
*Une Femme sur la Route* (MANUEL O'SHARA).

Collection « ELLES ET NOUS »

*Le Cantique Eternel* (Francis BATEL).

*Frénésie* (J.-M. THELLIEZ).

---

Collection « LES NUITS DU MONDE »

par John-J. BACKLYN

*Les Nuits de Naples* (Nouveautés).

*Les Nuits de Shanghai.*

*Les Nuits d'Alger.*

*Les Nuits de Séville.*

*Les Nuits de Chicago.*

---

« HORS-SERIE »

*Ça c'est l'Amour* (Lucien RIMELS).

« Lesbos était alors le centre du monde. »

Pierre LOUYS.

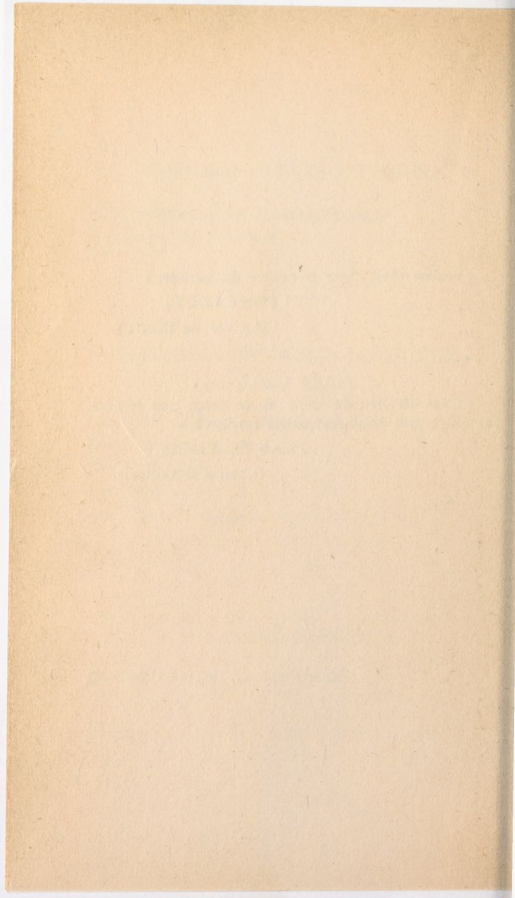
(La vie de Bilitis.)

« C'est un être de chair et de sang, une femme  
qui vibre aux éclats du soleil retrouvé. »

Pierre BELLIARD.

(Champ d'Amour.)





## AVANT-PROPOS

*Ceci pour blâmer des générations qui osèrent cacher à leurs enfants la chose la plus simple et sans doute la plus compliquée, mais aussi la plus merveilleuse qui soit sur terre : l'AMOUR.*

*L'Amour, acte multiple contenant tous les trésors artistiques en puissance, acte qui permit notre humanité, notre civilisation, acte qui perpétua l'homme à travers les cataclysmes séculaires.*

*Une telle conception fait un mystère de ce qui n'est qu'une réalité tangible, base de toute forme de vie...*

*L'enseignement moderne tend à surpasser cette malheureuse tendance et céder la place ; du moins éclairer ce mécanisme aussi naturel que celui de manger, de boire ou de dormir, besoin impérieux de l'existence dont la nécessité fait loi.*

Quels problèmes, lourds de conséquences, peuvent se poser au jeune homme dont, d'un acte sublime auquel on devrait, à l'égal des anciens ou de quelques peuples primitifs, dresser des autels, on a fait un objet de honte et de réprobation ?

L'exemple que nous eûmes de ce pauvre garçon qui, à Toulon, dans le dépôt maritime, écœuré par les réalités trop brutalement révélées par ses camarades matelots, voulut se jeter par la fenêtre et ne dut qu'à notre présence d'échapper au suicide ?

Ou celui de Francis Paillez, ici, croyant seule et unique l'occupation intellectuelle alors que rien ne s'envisage sans amour, sans l'expérience de l'amour dont le physique est le départ vers d'innombrables réalisations plongées dans l'éternité du temps ?

Tous ces jeunes gens éduqués, ou plutôt déséduqués sous les prétextes que nous venons de donner plus haut ont-ils su échapper à ce faux destin qu'on leur avait fabriqué de toutes pièces et transformer en victoire ce déséquilibre que d'autres leur avait procuré en même temps qu'une défaite avant l'heure ?

Tous ont-ils eu le courage et la ténacité d'ailleurs récompensée de Francis ?

Au pis aller, se sont-ils contentés d'une constante frivolité comme Yves Delmont ?

Et les jeunes filles ont-elles su échapper à l'envoûtement d'une peur réalisable avant sa présence effective, ont-elles agi comme Evelyne, ou trop tard, n'ont-elles pu que refermer les yeux sur leur inachèvement comme Brigitte d'Hautrevent ?

Telles sont les questions que nous posons ici, en termes parfois brutaux parce que nous avons vu

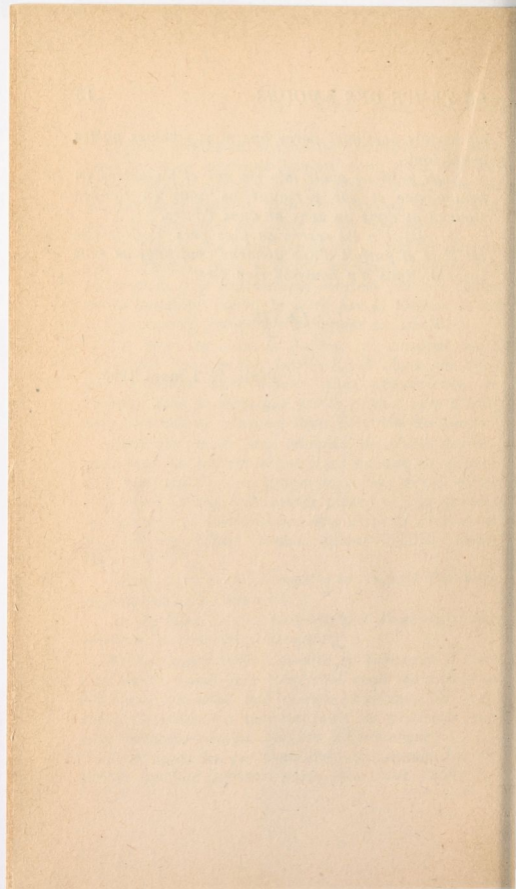
*ou parfois poétiques parce que nous sommes poètes avant tout.*

*Nous pensons avoir mis les uns et les autres en équivalence et que personne ne nous en tiendra rigueur ni dans un sens ni dans l'autre.*

*La réalité a été serrée au plus près. Parfois elle est rude et parfois d'une douceur confinant au rêve insensé. Nous n'y pouvons rien c'est*

LA VIE

Paris, le 2 mars 1955.



## CHAPITRE PREMIER

Francis Paillez s'arrêta devant la large baie et l'ouvrit afin de faire pénétrer les premiers rayons printaniers.

A la hauteur de son nez, une branche commençait à bourgeonner, fixant ses yeux verts sur la chambre du jeune homme. Derrière, en toile de fond, s'achevaient les coupoles blanches du Sacré-Cœur. Ce n'était d'ailleurs pas ce qu'il y avait de mieux dans le décor et le jeune peintre s'efforçait de ne pas les voir. C'était difficile...

La poitrine de Francis se gonfla d'air pur. Ses poumons se dilatèrent joyeusement.

Restait cependant une sourde angoisse au fond de son âme, qu'il ne savait à quoi attribuer...

Abandonnant la fenêtre, il pivota sur les talons

et découvrit sa pièce d'un œil critique et sans indulgence.

Certes, il n'avait pas à se plaindre. Son loyer se montait à trente mille francs, ce qui représentait bien peu de chose en comparaison des meublés ou autres chambres d'hôtels. Car cette pièce si elle était unique n'en faisait pas moins plus de seize mètres carrés, possédant eau, gaz, électricité, chauffage central.

Non, décidément, Francis Paillez devait plutôt remercier le sort pour cette chance insolente qu'il avait possédée jusqu'à présent. Est-ce qu'elle durerait jusqu'au prix par exemple ?

Francis était peintre et dessinateur, c'est-à-dire qu'il étudiait aux Beaux-Arts. Aussi le prix était-il la consécration, donc le but principal de sa vie. Il lui semblait que dès qu'il aurait remporté un prix, la vie ne serait plus la même, qu'il pourrait alors partir à la conquête du monde, tout simplement. Mais n'est-ce pas là le moindre défaut, défaut qui vaut parfois une qualité, de la jeunesse ?

Quelques toiles accrochaient les regards, sur les murs et leurs tonalités romantiques jouaient avec le soleil, atteignant un paroxysme à la tombée de la nuit.

A gauche de la fenêtre, un petit bureau surchargé de paperasses et de revues à travers lesquelles un éléphant y eut perdu assurément sa femelle.

Plus loin, bien exposé à la lumière, le chevalet, supportait quelques crayonnages hâtifs, quelques projets de toiles plus grandes, plus fouillées, quel-

qu'innovation encore à l'état de brume dorée dans l'esprit insatiable de Francis.

Aux pieds de l'instrument, des pots dans lesquels trempaient des pinceaux.

Un peu partout traînaient des chiffons multicolores, comme un défi lancé à l'arrangement des couleurs harmonieuses des toiles environnantes.

Au centre, une table rectangulaire soutenant encore le petit déjeuner avalé sans goût et surtout sans faim ; plus loin, l'armoire, puis un petit buffet avec très peu de vaisselle dedans. Drôle, n'est-ce pas, mais Francis adorait manger seul et faire sa cuisine lui-même. Peut-être après tout avait-il manqué sa vocation ? Il serait toujours temps de se rattraper un jour puisqu'il n'avait que vingt ans. Vingt ans et un espoir fou, un avenir exceptionnel. Il n'était pas seul à y songer et toute sa génération comptait bien faire plier le destin en sa faveur. Y arriveraient-ils ? C'était une autre histoire que les années révéleraient petit à petit. Il ne manquerait pas de ratés, comme toujours. Ceux là s'élimineraient d'eux-mêmes...

— Ah, lire dans les étoiles... soupira Francis.

Négligemment, il prit une tartine beurrée sur la table et la mangea tout en songeant.

Comme il terminait la dernière bouchée, la sonnette vibra longuement au-dessus de la porte d'entrée.

— Qui ça peut-il être ? Grommela-t-il.

C'était dimanche et il comptait bien en profiter, d'abord, à faire la grasse matinée, et c'est ce qu'il avait fait, ensuite à consacrer l'après-midi à visiter le Louvre, ce qui était une promenade hebdoma-



daire. Il voulait s'instruire à tout prix et ne ménageait pas sa peine.

En s'ouvrant, la porte livra passage à un jeune homme blond à la moustache épaisse, suivant la mode que le chanteur guitariste Georges Brassens avait lancée pour le plus grand bonheur des blonds dont les deux traits fins à la Erol Flynn ne convenaient guère, l'attribut disparaissant à une certaine distance. La pâleur du poil était un sérieux handicap vis-à-vis des bruns pour les conquêtes amoureuses. Voilà qui était maintenant réparé.

— Tiens, Yves, s'exclama Francis.

Yves Delmont entra en coup de vent et stoppa net au centre de la pièce, tout contre la table. Un air satisfait détendait ses traits. Il respirait la suffisance et jugeait son ami.

Francis referma la porte et s'appuya contre, d'un regard distrait il enveloppa Yves et remarqua son nouveau costume bleu pétrole aux plis de pantalon impeccables, trop impeccables du reste pour ne pas faire penser à un mannequin. Un instant, il se demanda pour quoi Delmont avait une tête rigide et s'aperçut que celui-ci portait une nouvelle cravate grenat aux dessins douteux. Il sourit imperceptiblement.

— Et bien, c'est tout l'effet que ça te fait ? voilà une tenue pour un dimanche.

— Bah, il n'est pas si tard, fit remarquer Francis en se regardant pensivement.

Un vieux pantalon tirebouchonnait sur ses jambes, atterrissant sur des pantoufles grises et avachies. Sa chemise blanche ne l'était certainement plus.

Il partit d'un rire frais.

— Et bien, c'est tout l'effet que ça te fait ?  
rouspéta Yves.

Consultant un magnifique bracelet montre en or qu'il portait à son poignet gauche, il remarqua :

— Il est 11 heures et demie.

Francis parut stupéfait.

— Pas possible.

— Mais si.

Yves sortit un étui à cigarette tarabiscoté, en extraya une cigarette à bout ambré qu'il alluma, s'entourant d'une légère fumée bleue qui parfuma aussitôt la pièce.

Tendant son étui à Francis, il se vit opposer un refus catégorique.

— Je ne comprends pas, dit ce dernier, que tu fumes tout le temps cet infect tabac... D'ailleurs je t'ai déjà dit cent fois de ne plus m'en offrir. Moi, je ne fume que des gitanes. J'aime surtout le tabac fort.

Delmont arqua ses sourcils, choqué.

— Tu n'as jamais été un raffiné, mon pauvre vieux.

— Ça ne m'empêchera jamais de vivre, constata l'autre.

— Peut-être, mais vraiment, je ne te vois guère dans le monde... Tiens, figure toi que l'autre jour...

Et le jeune homme partit dans une terrible histoire snob où il faisait figure de ce qu'il voulait être. Le parfait gentlemen.

Francis le laissa parler, amusé au fond de lui-même, et pardonnant inconsciemment ce petit travers de son ami. En dehors de celà, il savait très

bien qu'Yves Delmont était un cœur d'or et c'était là tout ce qu'il désirait, ce qu'il voulait y voir.

Tandis qu'il l'écoutait distraitement, il sortit une bouteille d'apéritif du buffet et deux verres.

— Non, non, protesta Yves, nous irons prendre l'apéritif en bas dès que tu seras prêt.

— C'est si simple de le prendre ici.

— Pas du tout et puis tu connais mon goût, j'adore cette ambiance spéciale qu'on rencontre dans les cafés. Quelquefois, on y trouve la femme de sa vie...

— Qu'on renvoie après la première nuit...

Pour dire ces mots, Yves Delmont était resté pensif, contemplait le bout rouge de sa cigarette... Son geste voulait être empreint de mélancolie et d'élégance. La réponse de Francis lui fit hocher la tête.

— Tu me vois douleureusement surpris de t'entendre parler ainsi sur mes agissements sentimentaux.

Puis il éclata de rire et envoya une bonne tape sur l'épaule de son ami.

Francis ne voulut pas être en reste et la lui rendit instantanément.

— Sacré Yves, tu seras toujours le même.

— Tu connais mon principe mon vieux, l'amusement doit emplir la majeure partie de la vie...

— Tant et si bien que tu estimes qu'une femme n'est autre qu'un instrument pour s'amuser...

— Bien sûr.

— Tu m'écœures...

Yves se redressa.

— Tu me fais rire avec tes principes antédilu-

viens, est-ce moi qui les oblige à venir dans mon lit ? Est-ce moi qui les force à me prendre dans le leur ? Non, n'est-ce pas... Le libre arbitre n'est tout de même pas un vain mot.

Francis avait remis ses deux mains dans ses poches et fronçait les sourcils. Il n'aimait guère ce genre de conversation et encore moins la façon de penser et d'agir de son ami. Pour lui, l'amour, c'était autre chose de bien plus grave, quelque chose qui engageait la vie. C'était une sorte d'acte divin qui engageait davantage qu'un simple échange de paroles ou de baisers...

Mais comment s'expliquer avec Yves à ce sujet. Celui-ci avait là-dessus des idées définitivement arrêtées et il faut dire que, jusqu'à présent, cela lui réussissait à merveille. Sa merveilleuse faconde avait toujours le dessus et elles tombaient toutes comme des mouches. Il n'avait plus qu'à refermer ses bras. Après, et bien après, venait le matin et les mots d'amour étaient oubliés jusqu'à la prochaine fois, le plus souvent c'était une autre partenaire. Yves Delmont se vantait d'avoir à vingt-et-un ans, autant d'expérience que Casanova à quarante. Francis le croyait facilement mais qu'est-ce que cela prouvait ? Rien, du moins pas grand'chose, sinon que les femmes ne valaient peut-être pas l'attention pleine d'adoration qu'il leur portait.

D'ailleurs, il commençait à en douter lui-même et pour couper court à tout, ce qui l'aidait également à vaincre sa timidité naturelle, il s'écartait du beau sexe le plus possible.

Aussi, les sorties avec Yves Delmont n'étaient-elles pas des plus prisées du jeune homme à moins

ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR  
L'IMPRIMERIE SPÉCIALE  
DU GRAND DAMIER  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre  
— N° d'Édition : 86 —

Bodkeeeper

1007

désacidifié 2008

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

